

LUXEMBOURG, LENINE. C'est elle qui triompha en Octobre 1917 et permit aux ouvriers, paysans et soldats russes de jeter bas le tsarisme et le capitalisme et de bâtir l'Union Soviétique qui, aujourd'hui encore, malgré la tragédie qu'y fait se dérouler la bureaucratie stalinienne, reste pour les travailleurs du monde entier la patrie du socialiste, le premier jalon planté dans la voie de la révolution mondiale.

Cette solution fut aussi celle qu'adopta en toute conscience, après de longues discussions, en juillet 1934, le mouvement J.G.S. unanime, proclamant hautement :

« Si les menaces de guerre se précisent, faire pendant « la période préparatoire à son déclenchement, une opposition systématique dont l'ultime aboutissement serait « l'empêchement de la mobilisation par la grève générale « et l'insurrection armée. En cas d'échec éventuel, l'action « sera poursuivie inlassablement pour TRANSFORMER « LA GUERRE IMPERIALISTE EN GUERRE CIVILE. » (Résolution du Congrès extraordinaire J.G.S. du 15 juillet 1934.

Pourtant, aujourd'hui, la direction de votre mouvement, les Godefroid et les Jonas, veulent vous faire changer le fusil d'épaule et, à la suite des bourgeois et des social-patriotes du P.O.B. et du P.C.B., déclarent que :

...en cas d'une agression hitlérienne contre NOTRE « PAYS avec la collaboration des éléments fascistes de « l'intérieur, notre position devrait être analogue à celle « de nos camarades espagnols : lutter pour la défaite du « fascisme, pour la défaite d'Hitler. » (Extrait des conclusions du rapport sur la lutte contre la guerre, présenté au Congrès extraordinaire J.G.S.U. du 25 juillet 1937.

N'est-ce pas là faire entendre clairement qu'en cas de conflit entre la Belgique impérialiste et l'Allemagne impérialiste, les travailleurs doivent mettre sac au dos et se faire trouer la peau pour les charognards et les marchands de canons ?

CAMARADES,

Ce changement profond dans l'attitude du mouvement J.

G.S. fut prédit par nous il y a de nombreux mois déjà. A ce moment, souvenez-vous, nous étions traités de démagogues et de falsificateurs. « Jamais, déclarait en substance Godefroid, le mouvement J.G.S. ne capitulera sur la question de la défense nationale en régime capitaliste ». Aujourd'hui cependant les faits sont là, patents, et démontrent que dès alors nous avions entièrement raison. Ce n'était pas par plaisir que nous élevions des critiques et que nous les faisons âpres, c'était uniquement pour vous mettre en garde contre la dégénérescence de plus en plus affirmée de votre mouvement dont vous fûtes si fiers.

Aujourd'hui donc, il faut choisir : c'est plus qu'un devoir, C'EST UN CAS DE CONSCIENCE POUR CHACUN D'ENTRE VOUS. Allez-vous rejoindre le camp des nationalistes qui unit déjà bourgeois (démocrates ou fascistes), social-démocrates et stalinien ? Allez-vous engager les travailleurs à remettre sac au dos en cas de guerre ? Ou bien, malgré la volonté de vos dirigeants de vous entraîner dans cette Union Sacrée, resterez-vous fidèles à ce grand principe révolutionnaire : PAS DE DEFENSE NATIONALE EN REGIME CAPITALISTE, SOUS QUELQUE PRETEXTE QUE CE SOIT ?

CAMARADES,

Pas d'hésitation ou de regret ! La gravité de l'heure, les menaces grandissantes de nouvelle guerre mondiale, vous imposent de prendre nettement vos responsabilités. Allez-vous continuer à vous noyer dans une organisation qui, à l'égal des P.O.B. et P.C.B., est devenue un véritable parti d'Union Sacrée pour la défense de la patrie capitaliste, ou bien, malgré tout, resterez-vous inébranlablement fidèles à la lutte révolutionnaire contre la guerre impérialiste ? Dans ce cas, il ne s'offre à vous qu'un seul moyen d'agir en conséquence : rejoindre nos rangs, venir lutter avec nous pour que triomphe, contre la guerre impérialiste, l'action préconisée par Liebknecht et Lénine.

LES JEUNESSES SOCIALISTES
RÉVOLUTIONNAIRES

Comité Militaire Révolutionnaire J. S. R.

Revendications immédiates des Soldats

Le Comité Militaire Révolutionnaire des J.S.R. fait appel à tous les Camarades et sections J.S.R., ainsi qu'aux Camarades soldats, J.S.R. et sympathisants, afin qu'ils popularisent et défendent, dans les casernes, les revendications immédiates suivantes, susceptibles de rassembler la sympathie agissante des jeunes travailleurs casernés et de les dresser contre le militarisme bourgeois :

a) Le retour au temps de service des 8 et 12 mois (en attendant les 6 mois) et, indépendamment de celle-ci, des indemnités plus conséquentes à partir du 6^m mois, soit 400 frs pour les célibataires et 600 frs pour les mariés. La solde des 6 premiers mois portées à 3 frs par jour.

b) Une nourriture plus substantielle, moins de conserves. Afin de ne pas permettre la prévarication des gradés employés au compte du ménage, il faut créer des commissions de contrôle du ménage, composées de soldats et désignées par les soldats eux-mêmes.

c) Le quartier libre le samedi à midi. Une permission de 48 heures un dimanche sur deux. La suppression de l'appel du midi et de 10 heures et la rentrée à minuit tous les dimanches.

Enfin il faut exiger le transport gratuit, la suppression du salut en dehors de la caserne. La réduction des prestations du service à 8 heures par jour. La liberté de presse et le droit au vote. La suppression de l'odieuse méthode des compagnies sur pied de guerre avec ses prestations de serment, ses exercices et tours de garde excessifs. La suppression de la prestation de serment pour les soldats travaillant aux fortifications.

P.-S. — Nous reviendrons sur ces questions, tant pour les soldats que pour les rappelés et rengagés, dans les prochains numéros.

Au 3^m Génie

« RÉVOLUTION » PENETRE...

Notre vaillante revue se fait connaître partout. Et notre article du mois dernier, sur les travaux de construction de ce régiment a suscité bien des discussions chez les anciens, les rappelés et les présents...

Malgré les calomnies, la sympathie pour notre organisation se fait jour. Les soldats se rendent compte que leurs seuls défenseurs véritables sont les J.S.R.

Ordres du jour votés par la cellule J.S.R. du 3^m Génie, les comité de lutte des soldats du 3^e Artillerie, du 15^e Artillerie et du 14^e de Ligne, à Liège.

Conscients des dangers de guerre qui se précisent de partout, affirment leur attachement à la cause du défaitisme révolutionnaire ; déclarent que le prolétaire n'a pas de patrie en régime capitaliste et que son ennemi est sa propre bourgeoisie ; déclarent que tout doit être mis en œuvre pour le rapprochement et la fraternisation des prolétaires en kaki et en bourgeois, en temps de paix comme en temps de guerre avec comme objectif, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile.

—o—

AU 3^m GENIE, A LIEGE

Vraiment le « Génie » possède des hommes de génie ! C'est ainsi qu'un certain premier-chef, Dambois, toujours à l'active est également entrepreneur de plafonnage. Vous jugerez ce gradé : traitement, ancien combattant (d'ou chevrons de front, invalidité) et entrepreneur. Sa femme est occupée comme première coupeuse. Et l'on s'étonne que les sergents doivent tant attendre pour monter en grade, et l'on s'étonne qu'il y a encore des chômeurs ?

Pendant la grève de juin 1936, la Centrale Electrique de Bresoux fit appel à la troupe pour supplanter les grévistes, il fallait des volontaires. L'adjudant Coustrie fut désigné à cette corvée. Il est encore invalide et chevronné, sa femme tient un débit de tabacs. En supplément de son traitement il touchait 120 francs par jour de la Centrale. Le sergent, un milicien, en touchait 100 frs environ et les soldats 50 frs.

Les Industries Modernes

Un bloc formidable, imposant par la multiplicité de ses étages ; une odeur toute spéciale provoquée par la vulcanisation ; voilà, en trois lignes, la présentation d'une grande firme que tout le monde connaît, du moins de nom : ENGLEBERT, à Liège.

Tous les articles ayant pour base le caoutchouc y sont traités, depuis le « poids lourd » équipant les gros tracteurs qui serviront durant la prochaine guerre, jusqu'aux coiffes de masques à gaz, en passant par le pneu de vélo. Des chambres à air, des tuyaux, des joints, des imperméables, etc..., tous ces produits sont manufacturés dans cette forteresse capitaliste.

Cette usine se compose d'un personnel mixte, et groupe environ 3000 prolétaires, répartis dans la proportion suivante : 60 % de personnel masculin, 40 % de personnel féminin. De

Vous voyez que cela rapporte de faire le jaune ! (Espérons que le temps nous permettra de leur en donner l'intérêt).

A cause de tous ces cumulards, le Commandant de ménage de la Chartreuse s'est vu dans l'obligation de changer l'ordinaire. Maintenant, plus de pommes de terre puantes et noires, plus de haricots. Pour changer, les soldats reçoivent des pommes de terre nouvelles mais sans légumes, sauf de temps en temps. Pourquoi tant de tolérances dans les règlements ? Nous voudrions que l'on visite journalièrement les cuisines et l'on serait étonné des résultats d'une enquête sérieuse. Nous voudrions également voir fonctionner des commissions de contrôle de soldats pour le ménage.

A une réclamation de l'intermédiaire de ménage demandant meilleure nourriture et plus de pain, il fut répondu qu'il n'y aurait rien de changé, surtout pour le pain, sous prétexte que les soldats coûtaient cher ! ? Si l'armée appelle des jeunes gens pour les laisser crever de faim ou pour les empoisonner, qu'elle les laisse chez eux !

On oblige les soldats à blinquer et à cirer leurs bottines. Seulement, ni cirage, ni sidol. Ils doivent les acheter de leur solde. Comment serait-il possible à un orphelin de s'acheter tout ce qui lui manque et de se payer un supplément de nourriture ? Faudrait-il, peut-être, qu'il le prenne à son voisin ? Va-t-on mettre ces jeunes gens dans l'obligation de voler ? Quelle honte ! C'est à croire que l'on n'est pas encore satisfait de leur apprendre à tuer leurs frères de misère, leurs frères de classe.

Espérons que les jeunes travailleurs encasernés comprendront dans ces faits le caractère réel de l'armée bourgeoise et que leur passage à la caserne leur insufflera la haine de ce militarisme et de son régime social et économique, le capitalisme.

nombreuses succursales sillonnent le monde. Et les barrières douanières ont obligé les administrateurs à créer de nouvelles usines en France et en Allemagne.

Les Conditions de Travail : Le Système Bedaux

Cette usine fut une des premières à appliquer la rationalisation, et nous pouvons dire sans craindre d'être démentis que c'est la seule usine en Belgique où la rationalisation est à son point culminant.

En effet, chaque opération, chaque phase de travail a été judicieusement analysée ; tous les gestes inutiles en ont été exclus. L'ouvrier est devenu une machine à produire des